

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri PERROCHON

Chant interrompu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 148-149

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHANT INTERROMPU

Sous ce titre, M. Henri Perrochon, président de l'Association des écrivains vaudois, a rendu, dans le Journal de Payerne, un délicat hommage au talent d'un de nos anciens élèves dont les Echos ont déjà rappelé la mémoire en déplorant qu'une mort trop hâtive ait interrompu si tôt une vie si riche de promesses.

Terre de poètes, la verte Gruyère n'est pas près de voir son inspiration tarir. Ses Vanils ont inspiré, l'an dernier, des poèmes gracieux à François Rémy — un autre Ancien de Saint-Maurice —, et récemment vient de paraître, sous le titre *d'Evanescences*, les vers de Jacques Nérive, préfacés par Gustave Thibon. Le sort a voulu que ce poète ne vît pas la parution de sa plaquette, qui révèle un talent certain.

Malade depuis plusieurs années, obligé de monter à Leysin, ses études classiques à peine terminées, Jacques Nérive — pseudonyme de Gabriel Beaud — était né en 1926, à Neirivue, ce village qui, s'il fut plus d'une fois reconstruit (ainsi encore au début de ce siècle, après l'incendie qui, en octobre 1904, détruisit 81 maisons, y compris l'église), conserva toujours son esprit industriel et indépendant, à l'ombre de la chapelle de l'Évi. Déjà en 1456, le comte de Gruyère François ne donna-t-il pas aux habitants de Neirivue la faculté de choisir eux-mêmes leur gouverneur et leur syndic ?

Evanescences est l'œuvre d'un jeune, marqué par la maladie et l'amour, un élan vers une plénitude voilée qui nous attend de l'autre côté du désespoir. L'isolement des longues journées de cure, le délaissement sont vécus ici tragiquement. Mais la souffrance se transmue en beauté.

Poésie où les images sont nombreuses.

*Les arbres de leurs doigts ont laissé glisser l'ombre.
Ecoute la fraîcheur du ruisseau qui s'ennuie.*

C'est la rivière, ou simplement la fenêtre grise de brume :

*Parmi les mots de gens assis
Seule une cigarette fume.*

L'automne souvent est évoqué, car il est le symbole de la fuite du temps et des pensers qui assaillent le malade.

*Je m'en irai peut-être et n'aurai rien compris
Ni de l'amour, ni de la mort, ni de la vie.*

*Il y aura du soleil sur les montagnes roses,
Et, par devant,*

Le vol noir d'un corbeau

Dans le vent qui s'oppose.

*Écroulement meurtri des fruits de cet automne,
Accueillement sans fin dont je serai l'absent ...*

Et pourtant l'espoir ne peut absolument être absent :

*Chaque horizon se meurt du passage des ans.
La vie est un secret que la montagne enlace.
Et l'étreinte se noue et jamais ne se lasse
D'offrir à notre essor un nouveau firmament.*

Dans ces poèmes passent des rêves : une jeune fille bleue, le geste d'une épaule, un regard.

Evanescences est le cri d'un jeune qui souhaite le long apaisement du soleil qui s'écroule, qui veut cependant que son destin poursuive malgré tout l'espérance, et même aux heures où l'espoir est mort comme un oiseau abattu parmi les roseaux, où le firmament s'agrandit de l'écho infini des étoiles aveugles, où le bruit des flots ronge le cœur de son grignotement sans fin et où les pas s'accroissent en marche vers le deuil, une prière s'élève. Une prière qui n'a rien d'un ordre, d'une supplication importune, qui n'est pas exaltation, qui est suprême acceptation :

*Surtout reconnais-moi
O Toi que l'on ignore.*

Neirive a donné à Gabriel Beaud une âme de poète. Dans l'exil de la ville sur la montagne il ne pouvait oublier le cadre de sa Gruyère, l'angélus tintant dans l'infini vert de ses bois, le ruisseau qui chante contre la morsure des pierres. Il voyait, aux heures d'insomnie, se profiler le village dormant autour de la fontaine ; il entendait le murmure des mots de son enfance, ces mots qui reculent le temps :

*Quand trop lourd de la vie qui dure
L'avenir se sent délaissé.*

Et ce n'est pas sans raison qu'il choisit son nom de poète : Neirive.

Par sa sincérité, par l'écho d'une âme confiante et douloureuse, par sa volonté de ne cacher ni la nuit qui le submerge, ni la lumière qui l'éclaire soudain, ni le mouvement violent de la chair, Jacques Nériver montrait un talent réel : *Evanescences* contient une promesse rare. La mort l'empêchera de donner ses fruits. Mais le fait même que nous avons pu jouir d'une telle promesse est une preuve, avec d'autres, que l'inspiration demeure et qu'à notre époque aussi des talents peuvent surgir.

Henri PERROCHON